L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 79. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 10 AVRIL 1877. 29me Année.

DUPUIS & LÉRIS,
PROPRIÉTAIRES-RÉDACTEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 10 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Sprot, au coin des rues Pigal et Dauphine, ancienne habitation Ogden, à 10 heures de Pierre Bonjean,—chevaux harnais, chevaux, tonneaux, etc.

SPECTACLES.

Mardi, 10 Avril 1877.

ADAMBÉE—Rosedale, or the Rifle Brigade.
ALCAZAR—Chansonnettes, specialties, etc.

Ces bons Puritains.

On n'a pas oublié le ridicule dance de la tentative faite par certains ministres de la Nouvelle-Angleterre, en faveur de la réélection de Grant, pour un troisième terme. L'ex-président avait eu un moment la pensée de se servir de l'antagonisme religieux comme d'un levier pour sa candidature, mais il dut bientôt renoncer à ce projet. Le mouvement avorta et l'*American Alliance* fut le fruit mort-né de cette malheureuse conception.

Mais Pomeroy, le pasteur-candidat, n'est pas encore mort et il vient de se révéler d'une façon aussi piquante qu'inattendue.

Le 4 avril, à Boston, banquet de l'Hôtel-de-France américaine, la conférence de l'Eglise méthodiste de la Nouvelle-Angleterre a lancé un manifeste politique qui n'excitera guère qu'un intérêt de curiosité.

Cent onze membres sur 345 étaient présents. Le révérend W. T. Mallige, de Boston, a présenté des résolutions, qui, bien que n'étant assurément pas inspirées par un esprit évangélique, ont été accueillies par les applaudissements de la presse. L'assemblée et renvoyées à un comité spécial de cinq membres.

Le préambule passe en revue les efforts infligeants de Prostitution de Feodorvaga. Voici les deux résolutions finales.

Résolu que nous sommes alarmés de plaies d'appréhensions pour l'avenir, en contemplant la vente d'un des grands partis politiques de ce pays, intimidé et lié avec le Président vente qui sacrifie les principes, le parti et la nation à un succès temporaire.

Résolu que nous protestons très hautement contre la conduite de la nouvelle administration pour avoir traité avec le chef des ku-klux, le baron des marais de Hamburg, M. C. Butler, et que nous protestons encore plus vivement contre la reconnaissance officielle par l'administration de cet *arch-traître* à la République, qui serait en droit longtemps être *pendu pour trahison*, Wade Hampton, de la Caroline du Sud et qui maintenant par les menaces et l'intimidation, osera-t-on dire même de la Maison Blanche comme aux stations de chemins de fer et sur les places publiques, jusqu'à ce qu'un pouvoir du gouvernement ait fait *pour* (*faire*) au Président pour l'obliger à se soumettre à son usurpation maléfique et criminelle de trahison.

Cette excommunication, de la part de ces puritains yankees, lancée contre Mr Hayes, mérite d'être enregistrée à côté de la mercuriale de Le Vaillant à l'adresse du Président. Pratiquement, elle aura à peu près le même effet. Les fondateurs de la conférence de Boston ne portent pas bien loin et elles ne conserveront aucune connexion dans le pays. Chamberlain et Packard n'en tireront pas grand avantage.

Il ne manquait à Hampton rentrant en triomphateur dans l'Etat qu'il va gouverner, que la note discordante de l'insolent que l'orage remplit ajoutait au cortège du général vainqueur. Ces bons puritains viennent de jouer volontairement ce rôle de Pinsolent et rien ne manque plus au triomphe du noble gouverneur de la Caroline du Sud.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que de pareilles manifestations viennent à l'appui de la politique qu'elles ont pour objet de déconcert. Les fanatiques nuisent toujours à la cause qu'ils prétendent servir.

Au moment où le pays n'aspire qu'à l'oubli des discordes passées, à l'apaisement des passions politiques, tout espoir pour raviver les haines sectionnelles, les rancunes de parti, ne peut que tourner à la confusion de ses auteurs. Les ministres de l'évangile qui se réunissent pour fulminer contre l'esclavage et la sécession, se rendent plus ridicules qu'odieux en voulant agiter les fantômes d'un passé déjà bien loin de nous. Leur vaine tentative ne peut que servir à la glorification de la politique de réconciliation.

Les membres républicains de la Législature.

Les membres républicains de la Législature qui sont assez intelligents par eux-mêmes pour comprendre que la cause de Packard est désespérée, devraient se dire qu'il vaudrait mieux pour eux comme pour leur race, dans le présent et dans l'avenir, aller rejoindre d'eux-mêmes, la Législature légale et se rallier au gouvernement de Nicholls, que d'écouter les conseils de politiciens blancs ou de couleur, qui cherchent à contrôler leur adhésion pour la faire servir à des desseins personnels.

Les gens de couleur ont eu, depuis huit ans, assez d'expérience pour savoir combien peu ils peuvent se reposer sur les promesses des carpet-baggers. Kellogg leur a constamment menti et ils ne peuvent pas plus se fier à Packard qu'à Kellogg. Qu'ils aillent donc franchement aux chefs les plus respectés du parti conservateur et qu'ils aient une explication loyale avec eux. L'entente sera bientôt faite et elle sera plus satisfaisante pour l'intérêt général que tous les manèges qui pourraient être conçus dans de ténébreuses intrigues.

HENDRICKS EN CALIFORNIE—Nous lisons dans l'Union de Los Angeles :

Une sérénade a été donnée à San Francisco au gouverneur Hendrick qui est descendu à Occidental hôtel. Hendrick, s'adressé du balcon de l'hôtel, un discours à la foule assemblée, dans lequel il a dit qu'il venait se reposer en Californie de ses occupations officielles pendant l'année dernière. Depuis en dernière visite ici il y a 6 ans il a trouvé le pays grandi et enrichi considérablement.

SAINT-LOUIS. — Nous lisons dans la *République* :

Madame Adèle Thelozon qui appartenait à l'une des plus anciennes familles françaises de St. Louis vient de mourir à l'âge avancé de 79 ans. Madame Thelozon était la fille de Charles et de Marie Gaudinière et la fille du célèbre Auguste Chouteau, l'un des fondateurs de la ville de St. Louis et le premier médecin qui se soit établi régulièrement sur les bords du Mississippi.

—Le *Directory* de Gould de la ville de St. Louis, pour l'année 1877, qui a paru maintenant indique une augmentation considérable de nous ; et on estime, d'après ces indications, que la population actuelle est le chiffre de 501,360 habitants. On trouve aussi dans cet annuaire la statistique météorologique de toutes les grandes villes du pays ; il en ressort que Saint Louis est la ville la plus salubre de l'Union ; proportionnellement à la population, le chiffre des décès, l'année dernière, n'était que de 7,90. Nous attendons avec impatience la réponse de Chicago à ces chiffres d'une éloquence indiscutable et nous demanderons à son voisine de l'Illinois où se trouve situées, actuellement, la *Reine de l'Ouest*.

EXCURSION RÉGULIÈRE DU DIMANCHE —Ce bateau élégant et habile marcheur, le Camelia, capitaine Hanover, commencera son service régulier d'excursion dimanche prochain, 15 avril, partant de bas à l'arrivée du train de 7 heures, et devant et revenant le même soir, à temps pour le train de 7 heures. Le prix de la course aller et retour, est d'une piastre seulement. Le Camelia a un restaurant à bord et les prix en sont très modérés. Pour plus amples informations s'adresser à Mr C. M. Serio, agent, rue de l'Hôpital No 39.

—Le fils d'un banquier de Paris, M. Comette, de Lyon, dit-on, a eu cette année quarante jeunes à Lyon. Il a vingt-deux ans, et tous les jeunes gens de la ville sont de ses amis. C'est très bien porté parmi les fils de Rothschild. Il y a pourtant des différences.

Nos confrères républicains du Texas, au gouvernement de Hubbard le Texas Ranger, faisa des calembours en Français.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Décès.

Il paraît que le vrai de Penn est dans la maison de Pennsylvanie. On a pensé qu'il était mort, mais il paraît qu'il est vivant. Il a été vu dans la rue, et il a même été question de le faire voter. Il paraît que le vrai de Penn est mort et enterré. Il a été vu dans la rue, et il a été question de le faire voter. Il paraît que le vrai de Penn est mort et enterré. Il a été vu dans la rue, et il a été question de le faire voter. Il paraît que le vrai de Penn est mort et enterré. Il a été vu dans la rue, et il a été question de le faire voter.